

# ANTIRESSE

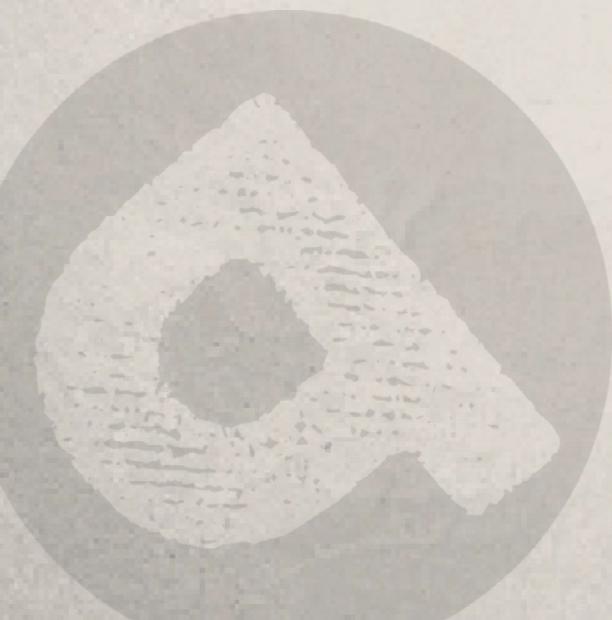
Observe • Analyse • Intervient

**Climats d'avant-guerre**

**Monde d'hier,  
monde d'aujourd'hui**

**Sergueï Glaziev, un portrait**

**Lire «Guerre» de Céline**



N° 339 | 29.5.2022



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## Notre Weimar (2)

**J'**

### STATION-SERVICE

On était au printemps 1991, la Yougoslavie vivait ses derniers mois. Je ramenais ma grand-mère en voiture à travers la Croatie sous veillée d'armes. L'autoroute était déserte, des barricades coupaient les voies locales de part et d'autre. Il a fallu ravitailler dans une station service qui servait aussi de bar. En allant payer au comptoir, j'ai senti dans mon dos des regards perçants

comme des dagues. Si je me trompais de prononciation en remerciant la caissière, ce plein d'essence risquait d'être mon dernier. Car la différence entre le serbe et le croate, le plus souvent, se limitait à des questions d'accent.

C'était une vraie guerre, massive, mécanisée et sanglante, mue par des haines dont je n'avais pas idée. Quelques années plus tôt, pourtant, j'avais passé ma seule journée au

clou dans cette même Croatie, dans une station balnéaire déchaînée où toute la jeunesse européenne venait s'envoyer en l'air pour trois sous. Dans une énorme discothèque à ciel ouvert, un jeune Belgradois avait été poignardé, on ne savait pourquoi, les témoins avaient juste entendu des allusions à sa «salope de mère serbe». La police avait débarqué après coup, bien sûr, et raflé... quelques autres Serbes, au hasard, qui traînaient par là. L'assassin n'a sans doute jamais été retrouvé.

Même cela ne m'avait pas ouvert les yeux. La musique était trop bonne, les filles trop blondes, le vin trop fort.

J'étais parti à la mer avec un camarade surnommé «Grandes Oreilles», qui cachait ses radars sous une abondante chevelure. Nous avions passé la nuit debout dans un train bondé jusqu'au toit, car toute la Yougoslavie en juillet se précipitait vers l'Adriatique. La tente à côté de la nôtre était occupée par des étudiants de bonne famille venus de Belgrade. A la tombée de la nuit, nous nous cotisions pour remplir deux jerricans de gros prosecco coupé de coca et nous les buvions au goulot en déambulant de cave en disco. Le plus âgé de ces *escholiers* se faisait appeler Benny, il avait la barbe fleurie et le ventre rondet du père Socrate et étudiait justement la philosophie. Ou du moins il le prétendait. Son art rhétorique consistait, avec un «*rr*» comiquement grasseyé, à faire la même proposition, dans plusieurs langues, à toutes les filles qui lui tapaient dans l'œil: «*Voudriez vous,*

*Mademoiselle, passerr une semaine avec moi dans une marre de sang?*» Statisticien minutieux, il enregistrait une douzaine de refus et trois gifles pour un «pourquoi pas?» effronté. Autrement dit, notre philosophe ne dorrrrait jamais seul. L'une de ses conquêtes, sa «régulière», était une Autrichienne fortunée, avec un cabriolet Mercedes blanc, qui régala deux ou trois fois la compagnie avec son coffre plein d'alcools. Pour se remettre de son dur labeur, Benny retournait ensuite dormir avec elle dans son hôtel, sur un vrai matelas. C'étaient des étés de folie. Les jeunes gens assassinés en pleine discothèque sans raison apparente étaient des signaux trop faibles. On ne comprenait pas que la haine interethnique pût pousser d'autres jeunes gens à tuer. C'était ridicule et hors de propos. Nous étions certes serbes ou croates, mais d'abord yougoslaves. Non? Non...

#### DES FÊTES À FAIRE CROULER LES MURS

J'ai retrouvé la même équipe à Belgrade, quelques semaines plus tard. La capitale fondait sous la chaleur. Chaque soir, une *žurka* (*party*) s'improvisait dans l'appartement de tel ou tel, libéré par ses parents. Le modeste cantonnement de S., fils d'un général monténégrin bardé de gloire et de privilèges, comptait six ou sept pièces sous quatre mètres de plafond. Certains soirs, on s'y entassait à cent ou cent cinquante sur des parquets qui craquaient comme de vieux mâts. L'immeuble avait été soulevé par le bombarde-

ment allemand de 1941, ou celui des Alliés en 44, et jamais vraiment ravalé. Un soir, on dut même évacuer du monde sur le palier. Puis on mit des musiques moins dansantes.

S. avait dix ans de plus que moi, il me vouait une affection paternelle. C'était un garçon fin, mélancolique, indécis, spirituel, ne parlant jamais qu'au deuxième degré. Son père, le général, était tout l'opposé. Il ne connaissait que le sens premier des choses. En me réveillant chez eux un lendemain de noce, j'ai vu de mon canapé la crinière blanche du vieil homme penchée sur des papiers ou des comptes. Il ne souriait jamais. Il était né, sans doute, dans des rocailles austères et n'avait certainement pas obtenu ses titres par des intrigues de cour. Combien de sang fallait-il avoir versé jusqu'au grade de général communiste? A quel grand bourgeois fusillé avait-il confisqué son logement? Et que pouvait-il penser de nos satyriconneries nocturnes? *Est-ce pour ça que nous avons tellement tué?*

Mais, pour nous, qu'y avait-il d'autre que ça? Leur idéologie était éventée, leur pouvoir une coquille vide, la guerre civile mijotait déjà dans des coulisses auxquelles ni le vieil apparatchik ni nous n'avions accès. Son heure était passée, la nôtre tardait à venir, car elle ne nous intéressait pas. Nous étions trop occupés à arrêter, justement, la course du temps.

## BRÉVIAIRE DE LA TENTATION

Je ne pouvais pas raconter à mes camarades suisses mes étés en Yougoslavie. Ils ne m'auraient jamais cru. De leur pays encoconné, ils imaginaient dans les Balkans une société claquemurée marchant au pas de l'oie et c'était rigoureusement l'inverse. La jeunesse de ce pays faisait éclater tous les carcans. Dans la cave de ma grand-mère, nous avions aménagé un bunker à faire du bruit. Nous avions une prédilection pour les groupes sudistes, Allman Brothers ou Lynyrd Skynyrd. Dans la bonne société de Belgrade, les grandes lianes inaccessibles planaient aux effluves d'*Avalon*, de Roxy Music, une valse de fin de soirée aux résonances ésotériques. La troublante androgyne des Eurythmics, Annie Lennox, étalait sa voix d'ange sur une musique de robots. J'étais sans doute le seul à prêter attention aux paroles. C'était un bréviaire de la tentation!

L'amour est un inconnu en découpable Venu pour te séduire et t'emmener au loin (...) C'est sauvage et c'est cruel et ça brille comme la destruction Ça monte comme le déluge et ça ressemble à la religion, C'est noble et c'est brutal, ça déforme et ça dérange, Et ça t'arrache et ça t'abandonne comme un zombie... (*Love is a Stranger*)

L'archéofuturisme cher à Guillaume Faye, nous ne le conceptualisons pas: nous étions plongés dedans, jusqu'au cou. Dans ma Yougoslavie communiste finissante, où j'étais conduit en fiacre de la gare

à la maison en descendant du train de Lausanne, le cinéma se permettait des audaces inouïes et la scène musicale explosait, adaptant à sa sauce ethnique tous les courants anglosaxons et y ajoutant une indéfinissable gravité. Me reviennent sans cesse en tête, depuis toutes ces années, les paroles étrangement poétiques du groupe de métal Atomsko Sklonište (*Abri antiatomique*), de Pula en Croatie:

Je mourrai dans un port Où coulent  
des vins Rouges comme les matins.

C'était une «vraie» révolution colorée, insolente, intelligente, transgressive, loufoque. Le surréalisme foutraque du cinéma de Kusturica n'est que le reflet somme toute réaliste de ces années. De même, son acolyte de ces temps, Goran Bregović, n'a eu qu'à ramasser et remastériser façon «world music» les éclats de ses propres succès (et de quelques autres) des années 1970 pour s'assurer un succès mondial.

#### RÉVOLUTION ET CONTRE-RÉVOLUTION

Je m'étaie ici sur les musiques car elles sont comme les parfums qu'on retrouve dans un tiroir oublié ou comme le goût cher à Proust des pâtisseries d'enfance: elles font resurgir des univers entiers, instantanément, par synesthésie. Mais le bouillonnement intellectuel n'était pas en reste. C'est dans la Yougoslavie «socialiste» des années 1980-1990 que j'ai été initié à René Guénon, Julius Evola ou Chesterton, sans parler d'auteurs phares de la pensée

traditionnelle pas encore traduits en français comme le Hongrois Béla Hamvas ou le Russe Lev Goumiev. A l'époque ou Milorad Pavić écrit son inclassable *Dictionnaire khazar*, des prophètes-poètes hallucinés hantaient les salons du livre et les cafés, porteurs d'une érudition foisonnante et jetant des ponts inattendus entre l'Orient et l'Occident. Il me faudrait consacrer un véritable feuillet à ces esprits sans maîtres ni élèves, d'une originalité profonde, excentriques et sages à la fois.

Mais de même que je n'avais pas compris l'assassinat d'un jeune Serbe en pleine discothèque à cause d'une haine que je croyais révolue, je ne comprenais pas non plus, alors, pourquoi certains espoirs brillants de la scène théâtrale, universitaire ou musicale disparaissaient soudain, du jour au lendemain, de cette vie débridée des veilles de banqueroute pour se retrouver moines chevelus et barbus au Kosovo ou au mont Athos, sous des prénoms archaïques comme Ilarion, Tikhon ou Habacuc. L'un d'eux, le moine Arsène, a publié bien des années plus tard ses souvenirs sous le titre *Dieu et le rock and roll*. Il y raconte les vies tragiques de ses amis peintres ou musiciens suicidés par l'alcool et les drogues, mais aussi ses propres luttes et élucidations qui l'ont conduit, de guitariste toxicomane, à devenir prieur d'un monastère perdu.

- **Notule.** On peut entendre sur YouTube un [entretien avec lui](#) en anglais, sous-titré français. Toute ressemblance avec Billy

Gibbons de ZZ Top est désormais fortuite et involontaire.

Pour saisir cette contre-révolution spirituelle qui couvait sous la révolution des mœurs, il m'aurait fallu méditer sur tous les signes et les paradoxes que je traversais. On n'a pas la tête à cela à dix-sept ou dix-neuf ans. Aujourd'hui, le vin a bien décanté. On y voit se dessiner certaines concrétions curieuses.

### L'OMBRE DU MAGE

L'une des figures tutélaires du monde du rock, mais aussi du cinéma, est passée inaperçue de la culture officielle alors qu'il s'agit sans aucun doute d'un des esprits qui auront le plus profondément façonné le XXe siècle. Je veux parler du mage, aventurier, franc-maçon et invocateur de démons Aleister Crowley, qui se surnomma lui-même la Grande Bête. C'est à Belgrade, encore, que j'ai vu pour la première fois son visage charnu aux yeux lourds d'insomniaque toxicomane. Le superbe écrivain et chroniqueur Somerset Maugham, qui l'a connu à Paris et qui ne s'en laissait pas conter, le tenait pour un charlatan mais lui a quand même consacré un roman, intitulé *Le Magicien*. Crowley, sous le pseudonyme de Oliver Haddo, y détourne une jeune femme candide par seul goût du scandale et

de la transgression. Le récit montre subtilement que dans le monde du mensonge et de l'illusion, la frontière entre l'esbroufe et la réelle puissance d'envôtement se dissout. La seule volonté de séduire, et la disposition à être séduit, suffisent à faire exister le sortilège. Mort au lendemain de la Ie Guerre mondiale, Crowley a légué à la postérité, outre ses inquiétants rituels démoniaques, un dogme dévastateur, volé et détourné (encore) chez le bon maître Rabelais: *Fais ce que tu veux sera toute ta loi*. Toute la culture de la transgression, aboutissant aux tyrannicules infantiles et crépusculaires comme Trudeau et Macron® — sans parler des mille corruptions sexuelles qui ont désormais pignon sur rue —, tient dans cette seule maxime.

Un des membres les plus étranges de mon cercle belgradois tenait la Grande Bête en haute estime. C'était un petit bonhomme disgracieux et sympathique, à grosses lunettes carrées, vivant dans un minuscule appartement au dernier étage d'un immeuble vétuste. Son repaire était rempli de lectures bizarres, dans toutes sortes de langues. Il avait pour compagne une belle jeune femme à l'allure simple et pure, mais curieusement triste. J'ai passé des nuits avec eux à feuilleter des livres et discuter de territoires interdits, car

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://le.site.ANTIPRESSE.NET).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

j'étais curieux et réticent à la fois comme l'émouvante Joni Mitchell dans son autoportrait (*A Case of You*):

Je suis une peintre solitaire Je vis dans une boîte de couleurs J'ai peur du diable Mais je suis attirée par ceux qui ne le craignent pas.

Une ou deux fois par semaine, le camarade Elfe (nommons-le ainsi) organisait des «rituels» avec un cercle où je n'étais pas invité. Un jour, arrivant sur son palier, j'ai entendu derrière la porte des chants, ou plutôt des ululements gutturaux qui semblaient monter des entrailles de la terre vers ce sixième étage sans prendre l'ascenseur. J'ai écouté quelques instants, fasciné, et j'ai rebroussé chemin. Je n'ai jamais pu dire si les gens qui fréquentaient ces cénacles étaient de doux dingues ou de vrais chevaucheurs de démons — voire des démons eux-mêmes. Bien des années plus tard, en voyant *Eyes Wide Shut*, j'ai découvert que Stanley Kubrick s'était posé la même question. A en croire Maugham, ci-dessus, cette question n'a pas d'importance. Sitôt qu'on invoque le Prince du Mensonge, le Mensonge *est là*.

#### PASSAGE À LA CAISSE

L'espace d'une seconde, dans cette station-service sur l'autoroute déserte, dans cette Croatie orientale

du printemps 1991, qui se recueillait avant le déchaînement des combats, les souvenirs de cette Atlantide yougoslave ont remonté mon échine pendant que les gouttes de sueur descendaient la même pente. Les vacances perpétuelles, les explorations ésotériques, les grands festivals étaient bien terminés, je l'avais compris d'un seul coup par ma chair et mes tripes. Les années Roxy Music avaient glissé dans les années de plomb du jour au lendemain, littéralement. Une grande utopie du XXe siècle, devenue Coccagne à crédit, s'effondrait à la vitesse de la chute libre et les éclats de sa dislocation étaient tranchants comme des rasoirs. Les barbouzes, les spadassins et les marchands d'armes reprenaient la main. Nous n'avions rien vu venir alors que le programme était imprimé sur les murs.

J'ai payé mon plein en prononçant le moins de mots possible pour ne pas trahir mon accent et je suis ressorti de ce coupe-gorge en essayant de regarder droit devant moi. Du coin de l'œil, j'avais quand même remarqué que les clients assis aux tables étaient vêtus de treillis et ceinturés de malveillance.

- Lire également: «Notre Weimar (1)», AP338 | 22/05/2022





ENFUMAGES par Eric Werner

## Du «monde d'hier» au «monde d'aujourd'hui»

INSCRITS DANS LA DURÉE, LES CHANGEMENTS DE CIVILISATION LES PLUS VIOLENTS PARAÎSSENT PARFOIS IMPERCEPTIBLES À CEUX QUI LES VIVENT. COMMENT REPÉRER ET ÉPROUVER LA MÉTAMORPHOSE DES ÉPOQUES? PAR EXEMPLE, EN RAPPROCHANT LES PARTIS PRIS DES INTELLECTUELS D'HIER AVEC CEUX DE LA CLASSE «ÉCLAIRÉE» D'AUJOURD'HUI.

Dans l'Antipresse de la semaine dernière, Slobodan Despot relevait avec raison que la dictature nazie qui s'est installée dans les années 30 du siècle dernier en Allemagne a en grande partie été le produit du régime précédent, à savoir la République de Weimar, selon un schéma logique assez facile à comprendre,

celui du passage d'un extrême à l'autre. Tout excès en n'importe quel domaine tend à en produire un autre de sens contraire. L'histoire est pleine d'histoires de ce genre. On l'a vérifié au XXe siècle, on le vérifie aujourd'hui encore. Car c'est très exactement aussi ce qui se passe aujourd'hui, et même sous nos yeux.

Là encore avec raison, Slobodan Despot se réfère à la mutation en cours du régime occidental, régime se revendiquant lui-même comme démocratique, mais qui objectivement parlant n'a plus grand-chose à voir avec la démocratie (au sens au moins courant du terme).

Sauf qu'on aurait quelque peine à distinguer ici ce qui relèverait du nazisme de ce qui serait propre à la République de Weimar. Tout s'entremêle étroitement. Ce qui est normal puisque cette mutation est encore en cours, qu'elle n'est pas encore achevée. On est en phase de transition. En attendant, chacun peut voir comment fonctionne aujourd'hui la *Gleichschaltung* (dans les médias officiels, les universités, bien sûr aussi le microcosme politique, etc.)

#### LA VIE D'UN PASSEUR

J'avais tout cela en tête en lisant ces jours derniers l'ouvrage récemment paru de Jean-Philippe Chenaux sur un personnage aujourd'hui tombé dans l'oubli (mais comme le montre justement le livre, à tort): l'écrivain Edmond Jaloux (1878-1949), qui joua un rôle important dans la vie culturelle en France et en Suisse romande dans la première moitié du siècle précédent(1). Jaloux était ce qu'on appellerait aujourd'hui un influenceur, mais dans le bon sens du terme: on pourrait aussi dire un passeur. Il mettait les gens en contact les uns avec les autres, mais pas seulement les gens: les langues et les cultures. Il écrivit entre autres un livre sur Goethe, et fut l'ami

de Rainer-Maria Rilke. Il contribua également à faire connaître en France l'œuvre de Ramuz. Il était critique aux *Nouvelles littéraires*, ce qui lui conférait un certain pouvoir moral. L'impression qu'on retire du livre de Jean-Philippe Chenaux est que cet ami de Gide, admirateur de Proust et de Valéry, en a plutôt bien usé.

Jaloux vécut une bonne partie de sa vie entre Paris et Lausanne, une ville qu'il découvrit au lendemain de la Première Guerre mondiale et où il finit par s'installer, d'abord à Lausanne même, puis dans sa proche banlieue, à Lutry. Comme beaucoup d'autres, il était tombé sous le charme du lac et du paysage. Il noua toutes sortes de liens avec les écrivains locaux, en même temps qu'il les aidait à se faire éditer. Il anima également des émissions de radio, prononça un nombre incalculable de conférences, participa à des jurys littéraires, créa même en 1944 (d'où le titre du livre) une «société de poésie» qui organisa des manifestations diverses et variées à l'intention du «public cultivé» de l'époque: public, en l'espèce, qui était demandeur. Les manifestations en question faisaient souvent salle comble. On parle ici d'un monde aujourd'hui révolu. Il n'est pourtant pas si ancien que cela.

Jaloux faisait donc ce qu'on vient de dire, ce qui ne l'empêchait pas en parallèle d'écrire quantité de livres et d'articles. Il n'y avait pas pour lui d'un côté la littérature, de l'autre la vie sociale. Ces deux mondes, en

réalité, n'en faisaient qu'un. C'est, on le sait, un trait culturel français (il remonte au XVII<sup>e</sup> siècle!), mais contrairement à ce qu'on croirait peut-être, il était bien présent également en Suisse romande. Je pense en particulier à Ramuz qu'on décrit volontiers comme un solitaire, ce qu'il était en partie peut-être. Mais en partie seulement. Il était très lié à Jaloux et s'est souvent associé à ses initiatives. Plus fondamentalement encore, Jean-Philippe Chenaux décrit les contours d'une société qui n'était ni celle de la politique ni celle de l'économie, moins encore des églises, mais une société amie des livres et de la lecture, avec ses après-midi ou soirées littéraires privées en toutes sortes de lieux privilégiés: demeures patriciennes ou même châteaux. C'est la toile de fond de l'ouvrage.

Revenons-en maintenant au nazisme et à la République de Weimar. J'ai eu le sentiment en lisant ce livre sur Edmond Jaloux et la «Société de Poésie» de Lausanne que la Suisse n'avait jamais connu ni le premier ni la seconde, ni même des copies du premier et de la seconde. On sait que la Suisse a été épargnée par la guerre de 14-18, comme également par la suivante, celle de 39-45. La Belle Époque a ainsi vécu en Suisse un temps de prolongation. Bien des livres ont été écrits sur la Belle Époque, on pense en particulier au *Monde d'hier* de Stefan Zweig (1941). Le monde d'hier a existé en Europe jusqu'en 1914, ensuite il a disparu. Sauf, me semble-t-il, juste-

ment en Suisse, où il a survécu un certain nombre de décennies encore: au moins jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Personnellement je dirais qu'il s'est même maintenu jusqu'aux années 60 du siècle dernier. Ensuite il a rendu l'âme.

Le livre de Jean-Philippe Chenaux apparaît ainsi lui-même comme une sorte de *prolongation* du *Monde d'hier* de Stefan Zweig. De même que Stefan Zweig nous montre à quoi ressemblait l'Europe avant 1914, Jean-Philippe Chenaux nous montre à quoi ressemblait la Suisse avant 1960. Il ne s'agit pas d'enjoliver le passé, le passé était ce qu'il était. Les gens à l'époque étaient pauvres (mais vivent-ils aujourd'hui tellement mieux?). On pourrait aussi parler du conformisme social en Suisse, il pesait d'un poids souvent assez lourd. Mai 68 a été à cet égard authentiquement libérateur. Mais le fait est, encore une fois, que la Suisse n'a connu ni le nazisme, ni la République de Weimar. C'est pour cette raison peut-être qu'Edmond Jaloux est venu s'installer à Lausanne. Il aimait le lac, c'est une chose, mais peut-être aussi, tout comme Stefan Zweig, gardait-il la nostalgie de la Belle Époque. En Suisse, dans les années 20, 30, 40 et même 50, il en subsistait encore certains éléments.

#### A L'AUTRE EXTRÊME DU BALANCIER

Cela étant, il faudrait peut-être nuancer. Jean-Philippe Chenaux raconte qu'en 1937 quatre-vingts intellectuels suisses signèrent une pétition en soutien à Charles Maur-

ras, le doctrinaire du «nationalisme intégral», lequel venait d'être incarcéré pour avoir proféré des menaces de mort à l'encontre de Léon Blum, qui dirigeait à l'époque le parti socialiste français. Quatre-vingt, c'est beaucoup. On ne saurait purement et simplement identifier Maurras au nazisme, ni davantage Léon Blum à la République de Weimar. Mais on ne saurait dire non plus que cela n'avait rien à voir. En 1937, on était plutôt maurrasien qu'antimaurrasien. Rien donc de surprenant à ce que cette pétition ait recueilli autant de signatures. Ramuz en particulier avait signé. Tout le monde, aujourd'hui, trouverait assurément très bien que Maurras soit condamné à de la prison, et même à de la prison à vie. Les peines à l'encontre de gens comme lui ne seront jamais assez sévères. *A contrario*, ceux d'en face peuvent aujourd'hui tout se permettre. C'est le même suivisme, mais à l'envers. On est passé d'un extrême à l'autre.

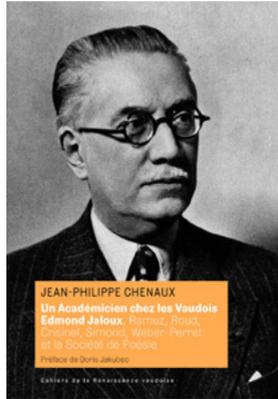
En moins d'un demi-siècle, le «monde d'hier», a fait place en Suisse au «monde d'aujourd'hui», monde qui nous est aujourd'hui familier. Aucun des personnages cités dans le titre de l'ouvrage de Jean-Philippe Chenaux n'y trouverait seulement une place. Le public

lui-même a changé. J'ai utilisé plus haut l'expression: «public cultivé»: qu'est-ce que cela signifie encore de nos jours, le «public cultivé»? D'une part, la culture s'est démocratisée, tout le monde aujourd'hui y a théoriquement accès. Sauf que très peu utilisent cette possibilité. Quant aux anciennes classes moyennes et supérieures, où se recrutait le «public cultivé», elles ont depuis un bout de temps déjà perdu tout contact avec la culture. Savent-elles même seulement ce qu'est un livre? La culture subsiste certes, mais surtout aujourd'hui dans les marges du système (individus atypiques ou «non-conformes», autodidactes, résistants potentiels, etc.), mêlée à l'analphabétisme de masse. La dialectique du nazisme et de la République de Weimar se donne en revanche libre cours. Mais elle n'a rien à voir avec la culture.

- Photo: Charles Maurras défilant à Paris avec les chefs de l'Action française lors de la fête de Jeanne d'Arc.

#### NOTE

1. Jean-Philippe Chenaux, *Un Académicien chez les Vaudois: Edmond Jaloux, Ramuz, Roud, Crisinel, Simond, Weber-Perret et la Société de Poésie*, Cahiers de la Renaissance vaudoise, 2022.



LE GRAND JEU par Jean-Marc Bovy

## Sergueï Glaziev, penseur du monde multipolaire

IL A INCARNÉ LA RÉORIENTATION PRO-OCCIDENTALE DE LA RUSSIE D'ELTSINE AVANT DE DEVENIR LE THÉORICIEN DE LA SOUVERAINETÉ FINANCIÈRE. SERGUEÏ GLAZIEV EST L'UN DES OUVRIERS DISCRETS DE LA REPOLARISATION DU MONDE.

Sergueï Glaziev passe pour l'antithèse d'Anatole Tchoubaï, l'oligarque rouquin qui s'est discrètement exfiltré de Russie en mars dernier, quand il a senti monter autour de lui une odeur de roussi (voir *Grand Jeu* de l'AP336, 8.5.2022). Pourtant Glaziev était au départ de sa carrière dans le même peloton que Tchoubaï. Il a fait partie de l'équipe des privatiseurs qui au début des années 90 ont remplacé le communisme par les vertus de la démocratie libérale et du capitalisme de marché. Ministre du Commerce extérieur sous Eltsine (1991-1993), Glaziev s'est fait le complice du nouveau système mis en place. Il a présidé aux mesures qui ont permis aux oligarques d'exporter le produit de leurs rapines et d'acheter, qui des résidences à Londres et sur la Côte d'Azur, qui l'équipe du Chelsea, qui un yacht immatriculé dans les Caraïbes. Un système qui a abouti à la banqueroute de la Russie en 1998 et à la mise sur la paille d'un peuple tout entier, moins quelques privilégiés.

### MEA CULPA

À la différence de Tchoubaï, qui n'a jamais trahi ses idéaux de

jeunesse, Glaziev a reconnu ses erreurs passées, notamment dans le domaine de l'économie, qu'il professe à l'Université. En 1999, il publie un ouvrage intitulé *Un génocide: La Russie et le nouvel ordre mondial*(1). Dans cette étude de plus de 300 pages (disponible en anglais sur internet), Glaziev montre chiffres et graphiques à l'appui que dans les années 90 la population de la Russie a diminué annuellement selon un taux qui équivaut à «plus du double de celui de la période des répressions staliniennes et de la famine de masse du début des années 30. (...). Il n'y a rien eu de tel dans toute l'histoire millénaire de la Russie». Glaziev attribue cette catastrophe démographique à «la politique consciente de l'oligarchie qui gouverne le pays. Son exploitation du pouvoir aux fins d'enrichissement personnel a effectivement abouti à un génocide du peuple russe».

Cette prise de conscience l'a amené à s'engager politiquement, avec des succès mitigés, soit aux côtés des communistes, soit dans les rangs de l'opposition libérale ou conservatrice patriote, qu'il a représentée à la Douma. En 2004, il se présente

contre Poutine à l'élection présidentielle. «Je suis candidat à la présidence pour purger l'appareil d'État de la corruption et de l'arbitraire bureaucratique.(...) La Russie ne peut pas supporter quatre ans de plus de rapine et de destruction»(2). Glaziev promet, s'il est élu, de réintroduire un système de santé et une éducation gratuites pour tous (comme au temps de l'URSS), de tripler le salaire minimum, de redonner du pouvoir aux syndicats, de redistribuer la fortune des oligarques et d'éradiquer la mafia. Pour s'en donner les moyens, l'État devra taxer l'exploitation et l'exportation de ses ressources naturelles et doubler ainsi son budget. Ce discours a paru trop beau pour être entendu et n'est parvenu à convaincre que 4,1 % des électeurs. Déçu par la politique, Glaziev jette l'éponge en 2007 et ne se représente plus aux élections à la Douma.

#### ALLIÉ DE POUTINE

Cinq ans plus tard, à la surprise générale, le même Glaziev se met au service du Kremlin et est promu conseiller de Poutine, avec pour fonction de coordonner la politique d'intégration de l'espace eurasiatique. Entretemps, Poutine avait fait comprendre dans son fameux discours de Munich en 2007 que la Russie tournait le dos

au monde unipolaire euratlantique assujéti à Washington. En patriote convaincu, Sergueï Glaziev accepte désormais de rouler pour Poutine et de s'investir dans la vaste tâche visant à fédérer autour de la Russie les anciennes républiques soviétiques devenues indépendantes, du Bélarus au Kazakhstan en passant par l'Arménie et le Kirghizistan. En d'autres termes, à contribuer à la formation d'un nouveau pôle eurasiatique dans un monde appelé à devenir multipolaire. Un de ses résultats concrets aura été de mettre sur pied une union douanière eurasiatique, pour faire le pendant à l'est de l'Union européenne sur le plan du libre-échange.

Dans le contexte actuel, où le divorce de la Russie avec l'Occident est consommé, on comprend toute l'importance de cette institution sur le plan économique et géopolitique. Il suffit de se rappeler que tout a commencé en Ukraine en 2014, lorsque le président Ianoukovytch a été renversé pour avoir voulu garder un pied dans l'union douanière eurasiatique. Attitude jugée hérétique par les Ukrainiens acquis à l'Europe qui ont déclenché la révolte du Maïdan.

Pour Glaziev, comme pour beaucoup d'opposants à la politique intérieure du Kremlin, Poutine s'est



racheté à leurs yeux par sa politique extérieure et en particulier celle à l'égard de l'Ukraine. La récupération de la Crimée par la Russie, sanctionnée à une majorité écrasante des Criméens par référendum, a provoqué en Russie un mouvement d'union nationale qui ne s'est pas démenti jusqu'à nos jours et qui s'est encore renforcé avec le conflit du Donbass.

### UN CARACTÈRE INDÉPENDANT

De père russe et de mère ukrainienne, Glaziev est né à Zaporojie en pleine Ukraine soviétique où les frontières intérieures ne comptaient pas. Ce double national dans l'âme a été membre de l'Académie des sciences de Russie, aussi bien que de celle d'Ukraine. Il n'a pu qu'adhérer à la vision exprimée par Poutine dans son discours du 21 février justifiant le déclenchement de l'«opération spéciale»: les Russes et les Ukrainiens sont des peuples frères entre lesquels la politique occidentale a semé la discorde et provoqué une guerre civile instrumentalisée par l'OTAN. En 2014 déjà, Glaziev avait été le premier officiel russe à faire l'objet de sanctions occidentales pour ses prises de position sur la Crimée. Sans se démonter, il avait déclaré se moquer de l'interdiction d'entrée sur le sol des États-Unis où il n'avait aucune intention de se rendre et de la menace de gel d'actifs qu'il n'a jamais envisagé détenir dans des banques étrangères.

Trait remarquable du caractère de Glaziev: son indépendance d'esprit aux antipodes de l'opportunisme qui prédomine dans l'arène politique. Conseiller du président Poutine sur la question eurasiennne, il continue pourtant de publier et de documenter ses positions en matière de politique intérieure et extérieure, qui vont souvent à l'encontre de celle du gouvernement(3). A telle enseigne que le porte-parole du Kremlin s'est vu contraint de se démarquer de Glaziev sur certains sujets brûlants. Parmi ceux-ci, la politique monétaire de la Banque centrale russe qui reste trop soumise, à son avis, aux injonctions du FMI et aux intérêts de la FED. Le gel récent des actifs russes détenus dans les banques occidentales aurait pu ainsi être évité si on l'avait écouté.

En 2019, après sept ans de bons services, Glaziev est remercié par Poutine qui n'aurait pas su résister aux pressions des milieux restés fidèles au libéralisme pro-occidental des années 90. Trois ans plus tard, son message est plus que jamais d'actualité, comme nous le verrons dans un prochain article.

### NOTES

1. *A Genocide Russia And The New World Order* (1999, by Sergei Glazyev): [Free Download, Borrow, and Streaming : Internet Archive](#)
2. *Why I Am Challenging Putin by Sergey Glazyev* – [Project Syndicate \(project-syndicate.org\)](#)
3. *Sergey Glazyev* | [The National Interest](#)

LISEZ-MOI ÇA! par Patrick Gilliéron Lopreno

## «Guerre» de Céline

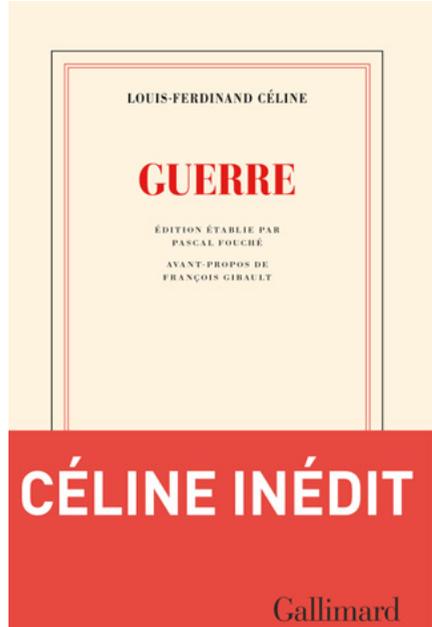
**C**ONSTAMMENT, DANS CE LIVRE, LA LANGUE SE FAIT CHAIR ET L'ARGOT EST UN CRI DES TRIPES QU'IL CRACHE À LA FIGURE DES PLANQUÉS, DES GRADÉS OU DES MÉDECINS QUI JAMAIS NE POURRONT COMPRENDRE LA SOUFFRANCE DES HOMMES DU FRONT.

### CE QU'IL APORTE

Même les auteurs les plus sulfureux, une fois morts et enterrés, deviennent inoffensifs et parfois même très rentables. C'est le cas pour Céline. Pourtant, au-delà de la récupération purement marketing, les éditions Gallimard ont tout de même eu le courage de publier ce nouveau texte, réapparu après nonante ans, sans censure ni rabotage. La langue célinienne a été respectée et sonne comme un avertissement pour notre époque hygiénisée et sous patronage des *sensitivity readers*.

Le livre se construit, entre fiction et réalité, une place parmi les plus belles œuvres de l'écrivain. La source romanesque est à chercher parmi ses expériences de guerre et le récit se déroule lors de sa convalescence à l'hôpital après avoir été blessé au bras et à la tête. L'autobiographie lui sert de matrice pour l'écriture, mais à mi-chemin il la transfigure. Le personnage principal ne s'appelle pas Louis-Ferdinand, ni Bardamu, mais Ferdinand.

Constamment, la langue se fait chair et l'argot est un cri des tripes qu'il crache à la figure des planqués, des gradés ou des médecins qui jamais ne pourront comprendre



la souffrance des hommes du front. Comme dans le film *La grande illusion* de Jean Renoir, la lutte des classes ne disparaît pas des champs de bataille. Par contre, comme le disait avec regret Léon Trotsky, Céline ne croit pas à la Révolution. Il ne sera donc pas un compagnon de route de la gauche malgré son anti-capitalisme et son empathie pour les plus défavorisés. Son délire antisémite l'emportera et le fera glisser

vers la politique de Collaboration la plus hideuse. Après guerre, sa détestation du Juif sera remplacée par la peur de la Chine.

### CE QU'IL EN RESTE

De très belles phrases sont écrites sur le souvenir et la mémoire et leur rôle dans la distorsion des faits et de la véracité des événements. L'homme a malheureusement toujours tendance à enjoliver les choses et se ment le plus souvent à lui-même. Dans la guerre, il n'y a nul surpasement spirituel, métaphysique ou philosophique. Le simple soldat des tranchées est enfermé dans un labyrinthe infernal et tel un Icare de plomb se fracasse sur les rochers d'une réalité cynique. La Grande Guerre marque un tournant civilisationnel qui bâtit notre modernité. L'industrie et l'homme reproductible et utilisable à l'infini apparaissent et se démocratisent. L'héroïsme et la chevalerie meurent sous les coups du gaz moutarde, des tirs d'artillerie et des massacres de masse.

Pour Céline, la seule échappatoire à cette vie de misère réside dans le défoulement lubrique. Semblable au Salut des croyants, la femme aura

un rôle central dans son accomplissement en offrant son corps à ces hommes meurtris. Que ce soit l'infirmière ou la prostituée, toutes donneront ce peu d'amour qui permet encore de croire un tant soit peu à l'humanité.

Un sacrifice que, de nos jours, la pensée woke militante ne pourra jamais comprendre tellement l'égo gouverne l'âme et l'esprit de ses sectateurs.

### À QUI L'ADMINISTRER?

*Guerre* est une incroyable découverte qui permet de mieux saisir et contextualiser l'œuvre du reclus de Meudon. Au-delà de ses idées douteuses, Céline est avec Proust celui qui aura su créer une langue nouvelle. Pourtant, en 1932, Gallimard refusera de publier le *Voyage au bout de la nuit* qui s'avérera être un chef d'œuvre. Erreur magistrale que la prestigieuse maison d'édition cherche aujourd'hui à racheter. 80 000 exemplaires de ce manuscrit inédit seront imprimés. Un rachat peut-être, mais aussi une grosse affaire commerciale.

- Louis-Ferdinand Céline, *Guerre*, Gallimard, 2022.

## TURBULENCES

### TRIBUNE • Partir en restant

Si j'avais quelques millions d'euros devant moi, ou à côté de moi, ou sous mon matelas, je partirais, sans doute, et je tâcherais de me confectionner une demeure imprenable et non contaminée par les miasmes acides du monde en décomposition qui frappe à la porte à chaque heure de la journée, et surtout de la nuit.

Malheureusement (ou heureusement, peut-être) ce n'est pas le cas. Ça m'évite d'avoir à abandonner quoi que ce soit, à part moi-même, et ça m'évite de croire qu'on peut oublier le chagrin d'être chassé de son propre pays.

Notre mémoire est seule garante de ce que l'on a perdu, car plus personne ne nous écoute, si l'on tente de décrire le monde qu'on a connu. C'est peut-être ça, le Nirvana: ne pas pouvoir partager ses souvenirs, être si seul en notre solitude que les autres nous apparaissent le plus souvent comme des figurants maladroits inventés pour les besoins de la cause.

*Partir*, c'est déjà fait, en un sens. Avant la mort, nous sommes déjà morts à la vie. C'est très sensible, pour tous ceux qui avaient avec l'existence un rapport autre qu'utilitaire, prenant en considération les siècles qui les avaient précédés, et les paysages, et la beauté des femmes, et la poésie. Ici, l'ici et maintenant de notre ancien pays et de notre ancien peuple, on s'y noie peu à peu, on y disparaît chaque jour un peu plus, sans que personne ne semble s'en émouvoir. Nous sommes cet Ulysse fatigué qui tente de rentrer chez lui et à qui personne n'ose dire que sa patrie n'existe plus, et surtout, ce qui est pire, que le vocable «patrie» n'a plus de sens. *Chez lui*, c'est la tombe, mais une tombe sans repos ni délivrance, une tombe

creusée dans le nulle part vertigineux des mondes perdus.

Nous sommes donc partis en restant, nous avons disparu en étant au centre du tableau, mais c'est un tableau dont nous ne comprenons plus le sens, qui ne s'adresse pas à nous, dont les couleurs sont des hurlements contre notre espérance. Nous serons peut-être les premiers à expérimenter la mort symbolique à l'intérieur d'un corps dont toutes les cellules continuent à vivre, situation exactement inverse à celle de ceux dont le corps est à l'arrêt et dont l'esprit s'acharne à *maintenir*: ce corps que ne nous pouvons quitter nous a mené à une impasse — les choses n'étaient pas prévues ainsi, on ne nous a pas mis au monde pour cela. La mélancolie n'est plus un état moral, ou même psychologique, c'est un temple sans murs et sans issue. Nous n'avons plus rien à dissimuler parce que nous sommes invisibles: l'inexistence sans fin est pire que le trépas. Ce n'est certes pas la fin des temps, mais c'est la fin de *notre temps*. L'Histoire a décidé de se passer de nous.

Finalement, c'est peut-être une chance, ce qui nous arrive. Il aurait été dommage de mourir comme nous étions nés, en croyant à la permanence des choses et des êtres, en croyant que la paix et le bonheur nous étaient dus, *naturellement*, du simple fait que nous étions nés d'un père et d'une mère aimants, dans un pays qui fut doux à vivre.

✧ **Georges de la Fuly** tient un des blogs les plus inspirés en langue française.

### UKRAINE • Les recommandations de Kissinger

A Davos, cette vieille ganache d'Henry Kissinger a encore mis les pieds dans le

plat. A son âge, il n'a peur de rien et ne doit rien à personne.

Bref, Kissinger a fermement exhorté l'Occident à renoncer à l'idée d'infliger une défaite aux Russes en Ukraine, car cela risquerait d'entraîner une déstabilisation catastrophique pour l'Europe.

«J'espère que les Ukrainiens feront preuve d'autant de sagesse qu'ils auront fait preuve d'héroïsme», a averti Kissinger devant un auditoire du Forum économique mondial de Davos, en Suisse, ajoutant avec son célèbre sens de la réalpolitik que le rôle approprié pour ce pays est d'être un État tampon neutre plutôt que la frontière de l'Europe.»

Comme le rapporte Ambrose Evans-Pritchard dans le *Telegraph*, ces bienveillantes recommandations tombent à un moment où les signes se multiplient indiquant que l'unité occidentale face à la Russie s'effiloche à mesure que la crise alimentaire et énergétique s'aggrave et que les sanctions montrent leurs limites.

Kiev, de son côté, ne l'a pas perçu ainsi. Kissinger a été dénoncé sur le site web ukrainien Peacemaker en tant que «complice de crimes contre l'Ukraine»...

## **MARQUE-PAGES . La semaine du 22 au 28 mai 2022**

### **LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT**

**Dislocation.** Présence minime des Chinois, Russes virés, Zelensky remplaçant Greta Thunberg pour réclamer des armes en tapant du pied... On a quand même vu le président de Serbie passer quelques coups de brosse à reluire pour s'éviter les sanctions, avant de faire part d'un certain désabusement. Selon les rumeurs qui nous parviennent, le WEF, inspiré par le succès planétaire de son édition 2022, aurait décidé de quitter en 2023 son «antre» de Davos pour Berchtesgaden. Et ensuite d'emménager définitivement dans un bunker à Berlin.

**Jaunes pour jaunes...** A Davos comme à la cérémonie des Oscars, il fallait bien un esclandre pour réveiller l'audimat. CNN a donc claironné, en citant un membre du Congrès américain, que la délégation chinoise n'a pas applaudi la conférence inaugurale de l'inévitable Zelensky mais qu'elle a quitté la salle. Or, il est vrai que la délégation n'a pas applaudi, mais elle n'a pas quitté la salle. Et puis, elle n'était pas chinoise mais vietnamienne. Les Chinois n'étaient même pas venus au spectacle, ils avaient des affaires sérieuses à traiter. Le *congressman* McCaul, à l'origine de la *fake news*, avait simplement montré une photo de quatre Asiatiques assis derrière lui pendant la standing ovation en dénonçant ces boycotteurs. Chinetoques ou Viets, qu'est-ce que ça change? Aux yeux des Américains, ce ne seront jamais que des *rice niggers*.

**Haute diplomatie.** Nous l'avions signalé avant tout le monde en dressant le profil de l'intéressé: le conseiller le plus en vue du président ukrainien est un sociopathe mythomane sans aucun attachement pour son pays, l'Ukraine. M. Arestovitch vient encore d'aggraver son cas en envoyant «se faire f...» en toutes lettres ses «alliés» occidentaux qui, constatant le désastre militaire, recommandaient à Zelensky d'essayer la voie diplomatique...

**Idiotie.** A propos de gros mots... «Fuck the EU», vous vous en souvenez? Cette expression, lâchée dans un téléphone avec l'ambassadeur US en Pologne, est devenue le surnom de Victoria Nuland. Et le coup de fil en question était la preuve «fumante» de l'implication directe des USA dans la révolution du Maïdan et le renversement du président Yanoukovitch en 2014. Les Etats-Unis avaient même bredouillé des excuses après sa publication, à cause des gros mots!

Eh bien, la vidéo comportant la transcription du fatidique appel vient d'être retirée de YouTube. Le site Consor-

tiumnews republie, au cas où, le texte intégral tout en analysant cette censure tardive:

> «Le coup d'État de 2014 est le point de départ qui a conduit à tous ces événements qui ont culminé avec l'invasion de la Russie en février. La suppression de la vidéo serait cohérente avec l'éradication de toute information qui ne correspond pas au récit imposé des événements en Ukraine, y compris le blanchiment de toute mention du coup d'État soutenu par les États-Unis.»

En attendant, à l'ère de l'internet et de la sauvegarde à l'infini des documents, cet escamotage de la part de YouTube paraît plus que maladroit: infantile. Encore un effet Streisand en perspective!

**Précurseur.** Marie-Thérèse de Bosses nous signale la mise aux enchères d'un livre «tout à fait extraordinaire stricto sensu, prédisant la vie extraterrestre». *The Celestial World Discover'd: or, Conjectures Concerning the Inhabitants, Plants and Productions of the Worlds in the Planets* de Christiaan Huygen est si rare que son prix d'entrée sera entre 2000 et 3000 £. On pourrait croire, à lire son titre, qu'il s'agit d'un traité d'ufologie datant d'après la IIe Guerre mondiale, mais cet ouvrage qui prédit les mondes extraterrestres en réalité de 1698. On lira avec profil l'article qui lui est consacré par la BBC.

**Mesquinerie.** Comme nous l'avions signalé, le monument érigé en mémoire de l'armée de Souvorov à Schoellenen a été

vandalisé avec des peintures au couleurs de l'Ukraine. Les autorités locales ne se sont pas trop émues du saccage de ce mémorial rappelant l'amitié helvète-russe. Au contraire, le gouvernement du canton d'Uri a ajouté la bassesse à l'indifférence en décrétant que la Russie devrait organiser et payer elle-même la restauration. On s'en souviendra... Mais on n'oubliera pas non plus qu'en fin de compte des bénévoles suisses et russes ont unis leurs forces pour nettoyer le monument.

**Le programme en images.** «Mme Chan Wenling et son ami du futur sont engagés dans une aventure passionnante pour convaincre les gens d'agir ensemble et de sauver le monde. Bien que l'histoire soit fictive, elle est néanmoins entrelacée de quelques informations factuelles.» Les pédagogues de l'UE avaient tout prévu dès 2012. Ils nous proposent une jolie BD mettant en scène la pandémie de variole du singe débouchant sur gouvernement mondial de la santé. Ouf! On l'aura échappé belle.

**Bouillon!** *La grosseur de Monsieur Hiyama* ne fait pas vraiment recette. A vrai dire, parmi le public de Netflix, tout le monde s'en fout. La notation IMDb de cette nouvelle série *woke* atteint un record de désaffection rare, à 1,4 étoiles sur 5. Le mieux est l'ennemi du bien, comme l'on dit, et même la cote en bourse de Netflix, nous rapporte l'OJIM, est en train de dégringoler. Un tweet espiègle d'Elon Musk a dû bien lui savonner la planche: «Le virus de l'esprit woke rend Netflix irregardable».



**Antipresse.net-canal historique**

Le rendez-vous des abonnés de l'Antipresse sur Telegram!

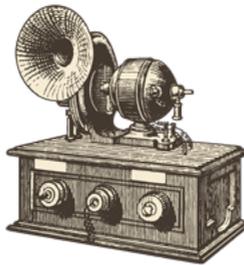
→ [t.me/antipresse](https://t.me/antipresse)

## Pain de méninges

### MISÈRE DU RATIONALISME

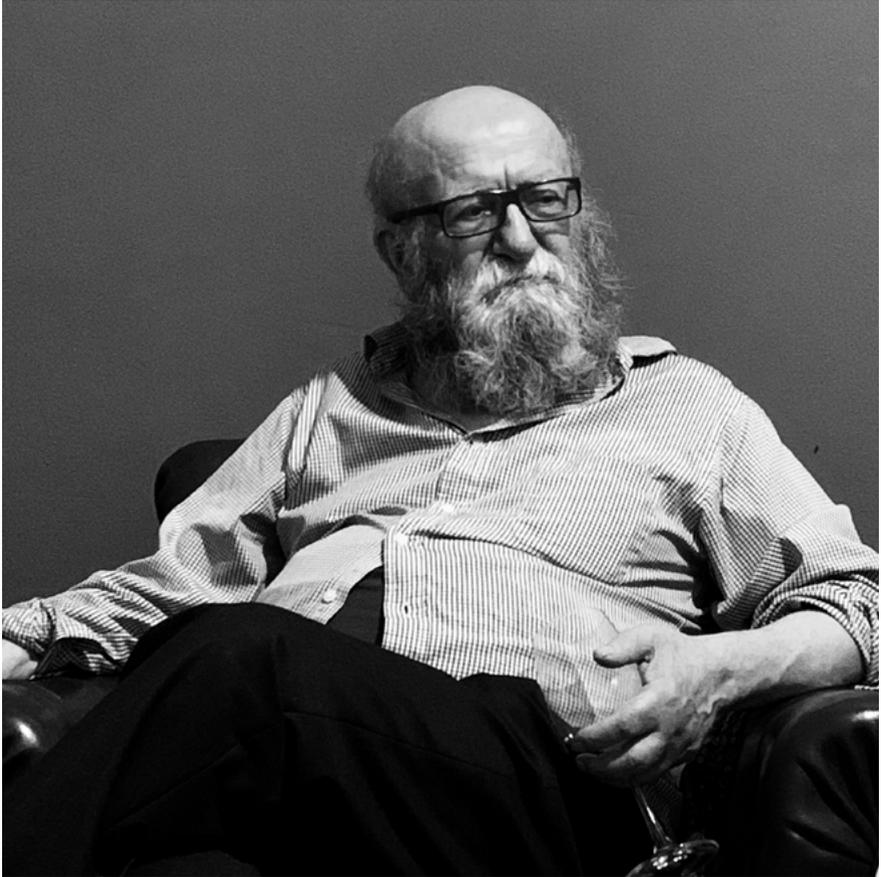
Pourtant, s'il doit y avoir une autre solution que la technocratie, il faut que soit mis en question ce rationalisme amoindri que dicte la conscience objective. Tel est, je l'ai dit, le projet essentiel de notre contre-culture: proclamer un nouveau ciel et une nouvelle terre, si vastes, si merveilleux que les prétentions démesurées de la technique soient réduites à n'occuper dans la vie humaine qu'une place inférieure et marginale. Créer et répandre une telle conception de la vie n'implique rien de moins que l'acceptation de nous ouvrir à l'imagination visionnaire. Nous devons être prêts à soutenir ce qu'affirment des hommes tels que Blake, à savoir que certains yeux ne voient pas le monde comme le voient le regard banal ou l'œil scientifique, mais le voient transformé, dans une lumière éclatante et, ce faisant, le voient tel qu'il est vraiment. Au lieu de nous empresser de minimiser le témoignage de nos voyants enchantés et de l'interpréter au niveau le plus bas et le plus conventionnel, nous devons être prêts à admettre la scandaleuse possibilité que, partout où se manifestent l'imagination visionnaire, la magie — cette vieille ennemie de la science — renaît pour transmuter notre réalité quotidienne en quelque chose de plus grand, de plus effrayant peut-être, mais sûrement de plus aventureux que le pauvre rationalisme de la conscience objective ne pourra jamais le concevoir.

— Theodore Roszak.



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE  
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,  
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.  
DÉJÀ 339 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?

# PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



## **Le chasseur de démons. Belgrade, 19.6.2019.**

Peintre et graveur distingué pour son génie précoce, Miro Glavurčić était ouvertement catholique sous le communisme, satanologue au temps du matérialisme dialectique, provocateur irrepenti et polémiste distingué. Il incarnait à lui tout seul la résistance au collectivisme. Lorsque je l'ai rencontré, une pensée douloureuse m'a envahi: comme cet homme a dû souffrir de la bêtise de son temps...